

THÉRÈSE MARCHAND

Le Salon du livre

Sa décision est prise, cette année, elle irait au Salon du livre. Finis les tergiversations, les hésitations, les reculs, elle doit plonger. Après tout, on n'y expose que des livres, se dit-elle pour annihiler ses dernières appréhensions.

Elle a horreur des foules. Pire qu'horreur, peur. Elle s'y sent perdue, coincée, écrasée. Des sueurs froides voilent ses yeux et ses jambes deviennent si molles que jamais elles n'arrivent à la porter là où elle le désire. Totalement paniquée.

Malgré tout cela, elle ira au Salon du livre cette année!!!

L'organisation en est particulièrement réussie, affirme la publicité. Nouvel espace, plus aéré, allées plus larges, exposants moins nombreux. Comme si on avait décidé de lui faciliter la tâche.

L'objectif de sa visite? Un livre en particulier. Et son auteur, en chair et en os. Occasion inespérée de le voir et de lui soutirer une dédicace. Si cette maudite peur ne vient pas anéantir le beau projet.

Elle aurait pu envoyer quelqu'un d'autre à sa place, bien sûr, mais ce n'est pas si simple. D'abord, quel prétexte invoquer sans dévoiler sa honteuse phobie? Ensuite, ça n'aurait aucun sens. Obtenir la dédicace d'un auteur, c'est être en sa présence, lui exprimer toute l'admiration qu'on éprouve pour son œuvre, et, suprême plaisir, exister pour lui ne serait-ce qu'une toute petite minute. Impossible de confier semblable mission à quelqu'un d'autre!

Le seul à qui elle aurait pu demander pareil service est son compagnon de vie, parce qu'il l'a déjà vue dans cet inquiétant état. En a déjà subi les contrecoups. Il pourrait